

IMMIGRATION ET MOBILITÉ SOCIALE

REVUE DE LA LITTÉRATURE INTERNATIONALE
SUR LES TENDANCES OBSERVEES ET LEURS MECANISMES EXPLICATIFS

Mathieu ICHOU

Mathieu FERRY

RESUME – Dans cet article, nous passons en revue la littérature empirique internationale sur la mobilité sociale intergénérationnelle au sein des familles immigrées. Si les immigrés connaissent souvent un déclassement social à leur arrivée dans le pays de destination, leurs enfants sont plus susceptibles de connaître une mobilité ascendante en termes de diplôme et de statut professionnel. Cependant, la mobilité relative ou fluidité sociale, correspondant à l'association statistique entre la position sociale des parents et celle des enfants, semble davantage similaire pour les familles immigrées et natives, avec des variations importantes selon les pays, les groupes d'origine et les dimensions de la stratification sociale étudiés. La mobilité sociale au sein des familles immigrées est plus spécifiquement façonnée par deux séries de facteurs : des mécanismes liés à la position initiale des parents dans leur société d'origine et des mécanismes propres à la société d'immigration. Parmi ces derniers, la précarité du statut administratif, l'organisation du système scolaire, la ségrégation résidentielle et les discriminations ont fait l'objet de plusieurs recherches.

MOTS-CLES – Mobilité sociale intergénérationnelle ; immigration ; inégalités ; ségrégation ; discriminations.

L'intersection entre immigration et mobilité sociale est un objet sociologique pertinent à plusieurs égards. D'une part, la décision de migrer trouve souvent son origine dans une aspiration à la mobilité sociale. Or, cette mobilité ascendante ne se réalise pas toujours à la première génération et les parents immigrés ont tendance à reporter leurs attentes de réussite sur leurs enfants nés dans le pays d'immigration – la deuxième génération. Ce « compromis de l'immigré » (*immigrant bargain*) désigne le « sacrifice » des parents immigrés qui acceptent d'occuper des emplois indésirables afin de préserver de meilleures perspectives de mobilité à leurs enfants (Smith, 2006).

D'autre part, l'examen de la mobilité sociale dans les familles immigrées fournit un éclairage original sur l'analyse de la mobilité sociale en général. Démographiquement, les immigrés et leurs descendants représentent une part importante de la population dans les sociétés d'immigration. En France métropolitaine, par exemple, une personne sur trois est immigrée (première génération), ou née en France d'un ou deux parents immigrés (deuxième génération), ou née en France de parents eux-mêmes nés en France, mais dont au moins l'un des parents était immigré (troisième génération) (Lê, Simon & Coulmont, 2022). Sociologiquement, l'examen des mécanismes qui expliquent certaines spécificités de la mobilité sociale entre les immigrés et leurs enfants enrichit considérablement l'analyse de la stratification sociale, au-delà de ces seules familles. Il s'agit, par exemple, de l'analyse de la rentabilité limitée des ressources prémigratoires des immigrés dans la société d'immigration, du rôle des relations sociales (capital social) et de la ségrégation résidentielle dans l'obtention

Mathieu Ichou : - mathieu.ichou@ined.fr.

Mathieu Ferry : - mathieu.ferry@uvsq.fr.

Cet article reprend, synthétise et actualise deux chapitres publiés en anglais (Ferry & Ichou, 2024 ; Ichou, 2024). Il s'inscrit dans le projet 3GEN financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR-20-CE41-0001). Sauf mention contraire, c'est nous qui avons traduit les citations depuis l'anglais.

d'un emploi, ou de l'effet des discriminations ethnoraciales sur l'exclusion du marché du travail.

Malgré la pertinence de ce croisement, les champs d'études de la mobilité sociale et des populations issues de l'immigration se sont longtemps ignorés : le premier raisonnant prioritairement sur la population générale, sans distinction de statut migratoire ou d'origine géographique, le second étudiant l'intégration des immigrés et de leurs descendants sans analyser précisément la transmission intergénérationnelle de leurs positions sociales.

L'objectif de notre article est d'abord de faire une synthèse des études empiriques internationales qui s'attachent à décrire les formes de la mobilité sociale intergénérationnelle au sein des familles immigrées en les comparant à celle des familles natives du pays de destination. Ensuite, nous proposerons une perspective alternative consistant à resituer les parents immigrés au sein de leur société d'origine, afin d'identifier une partie des mécanismes spécifiques qui façonnent la mobilité sociale à la génération suivante. Enfin, nous recenserons les travaux qui insistent sur les ressources et obstacles présents dans la société d'immigration, facilitant ou entravant l'ascension sociale des descendants d'immigrés.

Décrire la mobilité intergénérationnelle dans les familles immigrées : une moindre importance des origines sociales par rapport aux familles natives ?

Les études sur la mobilité sociale intergénérationnelle distinguent classiquement la *mobilité absolue* et la *mobilité relative*. Les deux mesures étudient la position sociale d'arrivée (celle des enfants) en fonction de celle d'origine (la position des parents) à partir de tables de mobilité (si l'on raisonne à partir de variables de position catégorielle). La *mobilité absolue*, également nommée *mobilité observée*, dénombre simplement la proportion totale d'individus classés dans un groupe social différent de celui de leur parent. Ce taux observé de mobilité peut être différencié entre un taux de mobilité ascendante et descendante, étant donné la hiérarchisation des groupes sociaux étudiés. Cette mesure est « proche de l'expérience sensible qu'ont les individus des phénomènes de mobilité » (Vallet, 1999 : 18). Mais dans la comparaison de plusieurs tables de mobilité (par exemple, les descendants d'immigrés et la population native), cette mesure ne tient pas compte des possibles différences de structure sociale entre ces groupes, en ce qui concerne aussi bien les positions sociales d'arrivée que les positions d'origine. Ainsi, la *mobilité relative*, ou *fluidité sociale*, consiste en l'étude de la force du lien entre les origines et les destinations sociales, indépendamment de leur distribution. Statistiquement, cette mesure s'appuie sur les *odds ratios* qui permettent de neutraliser les effets des marges des tables de mobilité, souvent modélisées à l'aide de modèles dits « log-linéaires ». Les deux mesures sont complémentaires et il est tout à fait possible que par exemple la *mobilité absolue* soit plus élevée dans un groupe que dans un autre, alors même que la *mobilité relative* est la même entre les deux groupes. En ce cas, l'analyse montre que les structures de positions diffèrent, ce que reflètent des écarts dans les distributions marginales des origines et des destinations sociales des deux tables de mobilité, alors même qu'elles sont soumises au même « régime de mobilité » sous-jacent présent dans deux configurations sociales différentes (Vallet, 1999, 2014).

Ignorer le lien à la migration dans les études sur la mobilité sociale revient à supposer qu'il n'a pas d'impact sur la reproduction sociale. Inversement, ne pas tenir compte de la position sociale des parents dans les études sur les trajectoires des descendants d'immigrés suppose que les origines sociales sont homogènes et pèsent de la même manière sur le destin des descendants d'immigrés et des natifs. Dans les dernières années, quelques travaux, inspirés de la conception de l'assimilation de Richard Alba et Victor Nee (2003) – définie comme baisse de l'influence des origines ethniques sur la réussite sociale –, ont mis en avant la convergence

en termes de mobilité sociale intergénérationnelle (absolue et relative) entre familles immigrées et natives comme un indicateur central pour juger du degré d'intégration des descendants d'immigrés (Bucca & Drouhot, 2024 ; Li & Heath, 2016).

Mobilité éducative ascendante :

diplômes des parents plus faibles et moindre reproduction intergénérationnelle

Les immigrés ont tendance à être moins diplômés que les natifs, une disparité qui persiste même une fois tenu compte de leur origine sociale (OCDE, 2017). En moyenne, cet écart se réduit sensiblement à la deuxième génération. Cette convergence intergénérationnelle du niveau de diplôme indique une mobilité éducative ascendante plus fréquente pour les descendants d'immigrés que pour les descendants de natifs. Cette tendance est confirmée dans un grand nombre de pays (aux États-Unis : Luthra & Waldinger, 2013 ; Tran, 2018 ; en France : Beauchemin *et al.*, 2022 ; en Norvège : Hermansen, 2016 ; en Suisse : Bauer & Riphahn, 2007). En d'autres termes, la reproduction éducative intergénérationnelle tend à être légèrement plus forte dans les familles natives que dans les familles immigrées.

Au-delà de cette tendance moyenne, des variations importantes sont observées entre groupes. D'une part, certains groupes d'immigrés d'origine sociale modeste se caractérisent par des taux de mobilité éducative intergénérationnelle faibles. Les personnes appartenant à ces groupes tendent à rester peu qualifiées au fil des générations, sans néanmoins être moins diplômées que leurs parents. Aux États-Unis, cette tendance a été observée pour une partie des enfants d'origine latino-américaine (Terriquez, 2014). Les enfants d'immigrés en Italie, en particulier de Yougoslavie, de Macédoine, du Maroc et de Tunisie, sont plus susceptibles de s'inscrire dans des filières professionnelles dans l'enseignement secondaire, même après contrôle du milieu social des parents, ce qui entrave leur accès à l'enseignement supérieur (Barban & White, 2011).

D'autre part, certains groupes connaissent en revanche une mobilité éducative ascendante très élevée, atteignant même parfois un niveau de diplôme plus élevé que celui des enfants de natifs de même origine sociale. Le groupe paradigmatique de cette situation est celui des enfants d'immigrés asiatiques aux États-Unis dont la réussite scolaire malgré des origines sociales modestes a été décrite comme un « paradoxe » (Fishman, 2020 ; Lee & Zhou, 2015). Cet avantage est également observé pour les enfants d'immigrés asiatiques dans d'autres pays d'immigration comme le Canada (OCDE, 2017) ou la Grande-Bretagne (Zuccotti & Platt, 2023), et parmi d'autres groupes, comme les descendants d'immigrés italiens en Allemagne (Bönke & Neidhöfer, 2018) ou caribéens au Royaume-Uni (Zuccotti & Platt, 2023).

La mobilité éducative intergénérationnelle connaît également des variations genrées (Park, Nawyn & Benetsky, 2015). Les filles d'immigrés obtiennent dans l'ensemble de meilleurs résultats scolaires que les fils d'immigrés, et cet écart entre les sexes tend à être plus important que chez les enfants de natifs (Fleischmann *et al.*, 2014 ; OCDE, 2017). La mobilité ascendante de la deuxième génération paraît donc plus élevée parmi les filles que parmi les garçons aux États-Unis (Park & Myers, 2010 ; Park, Myers & Jiménez, 2014), au Canada (Chen & Hou, 2019) et en France (Beauchemin *et al.*, 2022).

Mobilité intergénérationnelle sur le marché du travail :

des tendances contrastées

Dans la plupart des pays d'immigration et pour la majorité des groupes, les immigrés sont désavantagés sur le marché du travail par rapport aux natifs (Pichler, 2011). À la génération suivante, les positions s'égalisent partiellement : la situation de leurs enfants se rapproche de celles des descendants de natifs, comme l'a souligné la recherche pionnière de Barry R. Chiswick (1977) aux États-Unis. Toutefois, d'autres études ont mis en garde contre un

optimisme excessif, soulignant qu'à la génération suivante, le désavantage salarial des immigrés par rapport aux natifs persiste dans certains groupes (Borjas, 2006), notamment parmi les minorités visibles (Ichou & Palheta, 2024).

En termes de mobilité absolue, l'origine migratoire fait varier de manière substantielle la situation professionnelle. Alors que les immigrés subissent souvent un déclassement par rapport à leurs parents dans le pays d'origine (Heath & Ridge, 1983 ; Li & Heath, 2016) ou connaissent moins de mobilité sociale ascendante que les natifs (Heath & McMahon, 2005), leurs enfants font plus souvent l'expérience d'une ascension sociale intergénérationnelle que les enfants de natifs (Heath & McMahon, 2005), atteignant parfois des positions professionnelles très élevées (Schneider, Crul & Pott, 2022). Cette mobilité ascendante par rapport aux parents peut s'avérer surestimée car la plupart des études ne prennent pas en compte la position sociale prémigratoire des parents dans le pays d'origine qui est potentiellement plus élevée (Ichou, 2014 ; Feliciano & Lanuza, 2017). Par exemple, aux États-Unis, l'ascension sociale des enfants d'immigrés correspond souvent à un rétablissement du déclassement subi par leurs parents entre leur statut professionnel avant et après la migration (Potochnick & Hall, 2021).

Ces observations favorables sur la mobilité professionnelle intergénérationnelle des enfants d'immigrés doivent néanmoins être nuancées à trois égards. D'une part, les filles d'immigrés, malgré des diplômes plus élevés que les garçons, sont plus souvent en dehors du marché du travail (OCDE, 2017). D'autre part, en Europe, l'expérience du chômage est un risque majeur, notamment pour les fils d'immigrés (Heath, Rothon & Kilpi, 2008), en particulier ceux appartenant à des minorités visibles, et ce, même après avoir pris en compte leur origine sociale (Li & Heath, 2016). Cette pénalité semble plus forte dans les pays nordiques, baltes et d'Europe continentale (Kanitsar, 2024). Enfin, en termes de mobilité absolue de revenus, des indices suggèrent que les enfants d'immigrés originaires du Maroc et de Turquie sont désavantagés par rapport aux autres groupes aux Pays-Bas (van Elk *et al.*, 2024).

La plus forte mobilité ascendante des enfants d'immigrés, en termes absolus, peut s'expliquer en grande partie par l'effet mécanique de leur point de départ plus bas (lié à leurs origines sociales plus modestes). C'est pourquoi il est également essentiel d'analyser la mobilité sociale relative qui ajuste cette différence de point de départ. Les études portant sur la mobilité relative en termes de revenus ont des conclusions très variées selon le pays étudié, mais elle semble plus favorable aux descendants d'immigrés en Amérique du Nord qu'en Europe, notamment nordique. En effet, cette mobilité paraît plus faible pour les enfants d'immigrés en Suède (Bratu & Bolotnyy, 2023) et similaire entre les enfants d'immigrés et de natifs en Norvège (Hermansen, 2016). En revanche, elle est plus forte pour les enfants d'immigrés aux États-Unis (depuis le début du XX^e siècle, Abramitzky *et al.*, 2021 ; jusqu'au XXI^e siècle, Luthra & Waldinger, 2013), avec des variations notables selon les groupes d'origine (*ibid.*).

La mobilité intergénérationnelle relative entre classes sociales des minorités ethniques a fait l'objet de plusieurs études, notamment au Royaume-Uni. Lucinda Platt (2005) y constate une association plus faible entre la position professionnelle des parents et celle des enfants (donc une plus grande fluidité sociale) parmi les descendants d'immigrés par rapport aux descendants de natifs. Cependant, cette plus grande mobilité relative n'est pas nécessairement une « bonne nouvelle » pour tous les descendants d'immigrés, car elle signifie que les enfants de parents favorisés ne sont pas en mesure de conserver leur position socio-économique privilégiée à la génération suivante et que, pour eux, c'est leur origine ethnique qui prend partiellement le pas sur leur origine sociale pour déterminer la position qu'ils atteignent dans la société – un phénomène parfois qualifié de « *perverse openness* » à la suite de Peter M. Blau et Otis D. Duncan (1967) qui étudiaient la situation des Noirs aux États-Unis. Selon

Carolina Zuccotti (2015), c'est particulièrement le cas pour les hommes d'origine caribéenne, pakistanaise et africaine, alors que les originaires d'Inde reproduisent plus facilement la position sociale de leurs parents. Une autre étude britannique, publiée dans l'*American Journal of Sociology*, analyse les tables de mobilité à l'aide de modèles log-linéaires et confirme la plus grande fluidité sociale des hommes d'origine africaine (et l'interprète comme *perverse openness*), mais nuance la tendance générale en concluant que les minorités ethniques ont des niveaux de mobilité intergénérationnelle relative similaires à ceux des natifs britanniques blancs (Li & Heath, 2016). Dans une analyse récente des données de *European Social Survey*, Mauricio Bucca et Lucas Drouhot généralisent cette observation au continent européen : au-delà d'une certaine hétérogénéité selon l'origine géographique, l'effet de l'origine de classe sur le statut professionnel atteint semble, en moyenne, similaire entre les enfants de natifs et d'immigrés, ce qui donne crédit, selon ces auteurs, à l'hypothèse d'une « *assimilation as social reproduction* » (Bucca & Drouhot, 2024 : 503).

Quand on compare les enfants d'immigrés aux enfants de natifs du pays de destination, on constate donc une plus grande mobilité absolue ascendante chez les premiers, en termes éducatifs et professionnels, du fait notamment de leur origine sociale moins élevée. Les résultats sont moins consensuels pour ce qui est de la mobilité sociale relative qui, dans la plupart des études, paraît soit similaire, soit légèrement plus élevée dans les familles immigrées. Pour comprendre ces spécificités des formes de mobilité sociale au sein des familles immigrées, nous proposons maintenant un changement de perspective en comparant les familles immigrées aux non-immigrés dans leur pays d'origine, avant de nous intéresser aux mécanismes propres aux sociétés d'immigration.

Changer le groupe de référence pour comprendre les spécificités de la mobilité sociale dans les familles immigrées : les immigrés comparés aux non-immigrés du pays d'origine

Mobilité ascendante par rapport aux personnes restées dans le pays d'origine

S'inscrivant explicitement ou implicitement au sein du paradigme de l'assimilation, l'écrasante majorité des études évaluant la mobilité intergénérationnelle des familles immigrées la compare à la mobilité des familles natives du pays de destination. Néanmoins, quelques auteurs adoptent une perspective alternative qui peut s'avérer particulièrement heuristique. Cette perspective est parfois qualifiée de perspective de la dissimilation, « le processus qui consiste à devenir différent » des individus et groupes de la société d'origine, c'est-à-dire le « pendant de l'assimilation, le processus par lequel des groupes ou des individus deviennent similaires » à la population de la société d'immigration (Fitzgerald, 2012 : 1733). Cette approche évalue dans quelle mesure le statut socio-économique et la mobilité sociale des familles immigrées diffèrent de ceux des personnes restées dans leur pays d'origine. On pourrait d'ailleurs arguer que la perspective du pays d'origine est davantage conforme aux expériences personnelles des immigrés, car « les individus ne migrent pas pour rivaliser avec d'autres personnes dans la société de destination, mais pour améliorer leurs conditions de vie – et celles de leurs enfants – par rapport à ce qu'elles auraient connu dans la société d'origine » (Zuccotti, Ganzeboom & Guveli, 2017 : 98).

Une telle approche nécessite des informations sur la position sociale des immigrés dans le pays de destination, mais également des données comparables sur la société d'origine : rares sont les sources qui combinent ces deux caractéristiques. Une série d'études récentes a fait progresser ce domaine de recherche en se concentrant sur les immigrés turcs et leurs descendants en Europe et en les comparant aux Turcs restés en Turquie (Bayrakdar & Guveli, 2021 ; Guveli & Spierings, 2022 ; Zuccotti, Ganzeboom & Guveli, 2017). À l'aide d'une

combinaison d'enquêtes (*European Social Survey* et *European Values Study*), C. Zuccotti et ses collègues (2017) démontrent que les enfants de migrants turcs d'origine sociale défavorisée résidant en Europe connaissent une mobilité ascendante absolue plus forte que leurs homologues restés en Turquie. Néanmoins, le rendement professionnel du diplôme semble plus élevé en Turquie, en particulier chez les femmes. S'appuyant sur l'enquête *2000 Families*, Ayse Guveli et Niels Spierings (2022) constatent que les femmes turques émigrées et, davantage encore leurs filles, ont une probabilité plus élevée d'occuper un emploi rémunéré en Europe que leurs homologues en Turquie. Avec les mêmes données, Sait Bayrakdar et Ayse Guveli (2021) montrent qu'en termes de mobilité éducative (absolue comme relative), la migration a été bénéfique aux enfants d'immigrés turcs en Europe, en particulier pour les femmes.

Sélectivité, ressources prémigratoires et mobilité sociale

Une caractéristique essentielle des migrations internationales est leur caractère sélectif : les personnes qui émigrent ne sont pas représentatives de leur société d'origine. Au contraire, leurs caractéristiques, notamment socio-économiques, sont différentes de celles des personnes restées au pays. Cette observation, théorisée très tôt par les sciences sociales (Ravenstein, 1885 ; Lee, 1966), et qui a des conséquences sur la mobilité sociale intergénérationnelle, a mis longtemps à être mesurée empiriquement. Or, l'évaluation de la position sociale des immigrés risque d'être biaisée si elle n'inclut pas la société d'origine comme un point de référence. En d'autres termes, la mesure de la sélectivité des migrations est nécessaire pour fournir un véritable point de départ prémigratoire à l'étude de la mobilité sociale au sein des familles immigrées (Engzell & Ichou, 2020 ; Feliciano & Lanuza, 2017).

Comme le formule Cynthia Feliciano dans sa revue de la littérature (2020 : 317), le concept de sélectivité des migrations « implique de considérer les immigrés dans le contexte duquel ils viennent : les migrants sont-ils en meilleure ou moins bonne santé, plus ou moins éduqués, motivés, ambitieux, optimistes, travailleurs, etc. que les non-migrants du même pays à la même époque ? ». Les mesures directes de la sélectivité des migrations sont très exigeantes car elles nécessitent des données comparables sur les immigrés et sur la population du pays d'origine. La majorité des travaux empiriques sur le sujet a donc recouru à des mesures indirectes *ad hoc*. La plupart des travaux qui sont parvenus à évaluer directement la position relative des migrants par rapport à celle des non-migrants de leur société d'origine se sont appuyés sur le niveau de diplôme (Ichou, 2014 ; Feliciano, 2020), une dimension essentielle de la position sociale, qui a l'avantage d'être relativement stable dans le temps chez les adultes. La sélectivité éducative des immigrés a en effet été étudiée aux États-Unis (Feliciano, 2005), en France (Ichou, 2014 ; Ichou & Goujon, 2017), en Allemagne (Spörlein *et al.*, 2020) et en comparaison internationale de nombreux pays de destination occidentaux (Belot & Hatton, 2012 ; Van de Werfhorst & Heath, 2019). Par-delà les spécificités nationales, toutes ces études s'accordent pour conclure que les immigrés sont souvent plus éduqués que leurs semblables non immigrés restés dans le pays d'origine. Il existe bien sûr d'importantes variations entre et à l'intérieur des groupes d'origine, mais elles ne remettent pas en cause cette tendance générale : du point de vue du diplôme, et donc probablement de la position sociale, les personnes qui émigrent paraissent souvent plus favorisées que celles qui restent. Ce constat s'explique notamment par le fait que la migration internationale est une entreprise coûteuse qui nécessite des ressources économiques, sociales et culturelles.

Ces ressources prémigratoires possédées par nombre de migrants ne sont pas toujours reflétées par leur position sociale dans la société d'immigration. Autrement dit, la position sociale, souvent défavorisée, des parents immigrés dans le pays de destination pourrait être un indicateur peu fiable de leurs véritables ressources socio-économiques et culturelles. Au contraire, le caractère sélectif des migrations internationales induit probablement « des

dimensions cachées de la classe sociale qui comptent pour la transmission intergénérationnelle des avantages ou désavantages » (Feliciano & Lanuza, 2017 : 232). En effet, des études suggèrent que la sélectivité des parents immigrés en matière d'éducation a des effets sur leur position sur le marché du travail du pays de destination et a même des conséquences à la génération de leurs enfants. Deux études récentes aux résultats convergents (l'une en Italie, Brunori, Luijkx & Triventi, 2020 ; l'autre dans 18 pays européens, Schmidt, Kristen & Mühlau, 2022) concluent que la sélectivité éducative a un effet positif sur le statut professionnel des immigrés qui ont un emploi, mais un effet négatif sur la probabilité d'emploi. Les deux études expliquent ce résultat par l'hypothèse selon laquelle les immigrés ayant un niveau d'éducation élevé sont prêts à attendre plus longtemps avant de trouver un meilleur emploi. Le niveau d'éducation relatif des parents immigrés par rapport à leurs homologues non immigrés a aussi un impact sur le niveau d'éducation de leurs enfants dans le pays de destination (Ichou, 2014 ; Feliciano & Lanuza, 2017), même si cet effet n'est pas universel (Ferrara & Luthra, 2024).

Les mécanismes précis par lesquels le statut social prémigratoire des immigrés influe sur la réussite scolaire et professionnelle de leurs enfants sont incertains. Des résultats suggèrent en tout cas que « la position sociale avant la migration fournit un point de référence important par lequel les immigrés jugent leur réussite dans le nouveau pays » (Engzell & Ichou, 2020 : 471). Le déclassement professionnel des immigrés à leur arrivée dans le pays de destination – en raison de la transférabilité imparfaite des diplômes et/ou de discriminations (Gans, 2009 ; Fellini, Guetto & Reyneri, 2018 ; Potochnick & Hall, 2021) – implique des stratégies bien documentées de « report de la mobilité » (*postponing mobility*, Gans, 2009 : 1664) sur leurs enfants.

En effet, les attitudes et pratiques observées chez les immigrés, parfois qualifiées d'« optimisme des immigrés » (*immigrant optimism*, Kao & Tienda, 1995), ont probablement des origines structurelles liées à leur statut social prémigratoire et à leur sélectivité éducative (Feliciano & Lanuza, 2017 ; Fernández-Kelly, 2008 ; Fernández-Reino, 2016 ; Ichou, 2018). De nombreuses études, synthétisées par Philipp Schnell et ses collègues, montrent que les jeunes de la deuxième génération ont tendance à connaître une meilleure réussite scolaire que ce que leur origine sociale aurait permis de prédire (Crul *et al.*, 2012), en raison des « ambitions parentales élevées, des attentes, des aspirations et des formes spécifiques de soutien parental » (Schnell *et al.*, 2015 : 2). Les données suggèrent que ces attitudes peuvent, sous certaines conditions, être transférées d'une génération à l'autre, car les ressources des parents avant la migration sont un facteur prédictif important des aspirations éducatives de leurs enfants (Feliciano, 2006 ; Engzell, 2019).

Au-delà de la société d'origine et des ressources prémigratoires, d'autres mécanismes se produisent dans la société d'immigration et informent la mobilité sociale dans les familles immigrées.

Ressources et obstacles à la mobilité sociale intergénérationnelle des descendants d'immigrés dans le pays de destination

Contexte institutionnel de réception des immigrés : statut légal et institution scolaire

Le contexte institutionnel des pays de destination affecte la transmission des positions sociales au sein des familles immigrées. Le statut administratif des migrants, qui se situe dans un continuum entre l'absence de papiers et la naturalisation, peut avoir des conséquences indirectes importantes sur la mobilité sociale. Cette relation a fait l'objet de plusieurs recherches aux États-Unis qui montrent que ce statut affecte la position des immigrés sur le

marché du travail (Bean *et al.*, 2011 ; Orrenius & Zavodny, 2015). L'expérience durable d'une situation irrégulière est d'ailleurs l'un des mécanismes essentiels qui « piègent » les immigrés latinos en bas de la stratification sociale aux États-Unis (Terriquez, 2014). Les enfants d'immigrés en situation irrégulière ont également un niveau d'éducation plus faible et une situation professionnelle moins bonne que ceux qui sont en situation régulière (Bean *et al.*, 2011 ; Bean, Brown & Bachmeier, 2015 ; Lee, 2019). Dans ce cas, la transmission intergénérationnelle d'une faible position sociale peut être associée à la menace d'expulsion que subissent les parents sans papiers. Parce que leurs parents migrants sont « non autorisés » aux États-Unis, les enfants sont plus enclins à éviter les institutions « de surveillance », c'est-à-dire celles qui tiennent des registres officiels (Desai, Su & Adelman, 2020). Par conséquent, bien que n'étant pas (ou plus) eux-mêmes en situation irrégulière, les enfants de parents sans papiers sont plus susceptibles de travailler de manière informelle, ce qui limite leurs possibilités de mobilité sociale ascendante. Cette précarité administrative explique une partie du désavantage professionnel des descendants d'immigrés mexicains et salvadoriens (Bean, Brown & Bachmeier, 2015).

La mobilité sociale des familles immigrées est également influencée par un autre facteur institutionnel central : l'organisation des établissements d'enseignement du pays de destination. Par exemple, Philipp Bauer et Regina Riphahn (2013) montrent que la scolarisation précoce est positivement liée à la mobilité sociale intergénérationnelle, et ce d'autant plus dans les familles immigrées. En Norvège, Arnfinn H. Midtbøen et Marjan Nadim (2022) ont interrogé des enfants d'immigrés ayant atteint le haut de la hiérarchie professionnelle et ont constaté que les établissements d'enseignement ont été pour eux des lieux d'opportunités clés de leur forte ascension sociale. Les caractéristiques égalitaires de l'État-providence norvégien et la nature tardive de l'orientation en filières séparées dans son système éducatif semblent offrir des possibilités de mobilité ascendante plus favorables aux enfants issus de familles défavorisées sur le plan socio-économique, dont nombre de familles immigrées. Inversement, en Italie, l'orientation précoce finit par favoriser les élèves italiens au détriment des enfants d'immigrés, à performance scolaire équivalente (Barban & White, 2011).

Ségrégation résidentielle et communauté ethnique : des effets ambivalents sur la mobilité sociale

Les recherches dans la population générale ont commencé à mettre l'accent sur le rôle de la situation résidentielle pour promouvoir ou entraver la mobilité sociale intergénérationnelle (Chetty *et al.*, 2014). Dans le cas des familles immigrées, de nombreuses études historiques insistent sur le fait que le lieu d'installation initial est un facteur clé pour expliquer la mobilité sociale ultérieure. Par exemple, en utilisant les données individuelles du recensement américain, Jamie Goodwin-White (2016) montre que les caractéristiques de l'aire urbaine à la génération des parents ont un impact significatif sur les résultats scolaires et les salaires de la deuxième génération trente ans plus tard, au-delà des caractéristiques actuelles de la zone de résidence. Analysant la mobilité intergénérationnelle des familles immigrées entre 1880 et 2018 aux États-Unis, Ran Abramitzky et ses collègues (2021) expliquent l'avantage historique des descendants d'immigrés en matière d'ascension sociale par le choix des parents immigrés de s'installer dans des zones offrant de meilleures perspectives socio-économiques à leurs enfants.

George J. Borjas a créé la notion de « capital ethnique » pour désigner le stock moyen de compétences (*skills*) et d'expérience sur le marché du travail du groupe ethnique à la génération des parents (Borjas, 1992 : 148). Le capital ethnique, souvent mesuré par le niveau de diplôme moyen de la génération des parents appartenant au même groupe ethnique dans le quartier ou la ville de résidence, semble exercer un effet positif important sur la réussite des

enfants (Aydemir, Chen & Corak, 2009). D'autres études portent sur l'influence positive du capital social – notion proche de celle de capital ethnique, et souvent définie, dans cette littérature, comme la quantité et la force des liens sociaux au sein d'une communauté (Portes, 1998 ; Zhou, 1997). Dans leur étude classique sur la communauté vietnamienne de la Nouvelle-Orléans, Min Zhou et Carl Bankston (1999) montrent que, dans les quartiers défavorisés, les familles immigrées tentent, avec une certaine efficacité, de préserver la cohésion de leur communauté ethnique et ses valeurs afin d'éviter que leur progéniture ne s'acculture aux segments les plus précarisés de la société américaine et ainsi favoriser leur mobilité sociale ascendante. Des travaux plus récents de Jennifer Lee et Min Zhou (2014, 2015) montrent que les bons résultats scolaires des enfants d'immigrés asiatiques d'origine sociale défavorisée aux États-Unis résultent en partie de processus communautaires, combinant des « cadres de réussite » (*success frames*) culturels et des ressources apportées par les écoles locales et par certains membres très diplômés de la communauté ethnique.

Cependant, les contextes résidentiels peuvent également avoir un impact négatif sur l'ascension sociale. La théorie de l'assimilation segmentée (Portes & Zhou, 1993) reconnaît en effet les obstacles présents dans le contexte local : les quartiers dans lesquels les immigrés s'installent concentrent souvent les difficultés économiques et font l'objet de stigmatisation, notamment raciale. Autant de facteurs qui peuvent entraver la mobilité ascendante de la génération suivante (Abada & Tenkorang, 2009). Les enfants d'immigrés mexicains aux États-Unis ont tendance à être surreprésentés dans les collèges défavorisés, ce qui accroît leur risque de mobilité descendante (Hao & Pong, 2008). Néanmoins, les effets de quartier ne sont pas observables dans tous les contextes : en Norvège, Are Hermansen (2016) admet que le rôle des caractéristiques du quartier s'avère beaucoup moins important que celui des caractéristiques parentales pour expliquer les écarts de réussite socio-économique entre les enfants de natifs et d'immigrés.

Racisme et discriminations :

des obstacles supplémentaires pour certaines minorités

Les discriminations constituent un autre mécanisme important qui peut contrarier l'ascension sociale des descendants d'immigrés, en particulier ceux qui appartiennent à des minorités ethniques, raciales et/ou religieuses. Aux États-Unis, les pratiques discriminatoires sur le marché du travail à l'égard des candidats noirs et latinos sont bien documentées (Pager, Western & Bonikowski, 2009). Dans une revue systématique de la littérature récente, Lincoln Quillian et Arnfinn H. Midtbøen concluent que « la discrimination à l'égard des non-Blancs est omniprésente » (2021 : 403). Dans une précédente méta-analyse, L. Quillian et ses co-auteurs (2019) constatent une discrimination à l'embauche à l'encontre de chaque groupe non blanc dans la quasi-totalité des neuf pays d'Europe et d'Amérique du Nord étudiés. Les minorités noires et musulmanes semblent être spécifiquement ciblées par la discrimination à l'embauche. Dans une autre méta-analyse à grande échelle, Lex Thijssen et ses co-auteurs (2022) concluent que le niveau de discrimination à l'égard des candidats noirs varie d'un pays occidental à l'autre et est globalement plus faible aux États-Unis qu'en Europe, tandis que les musulmans font l'objet d'un niveau de discrimination similaire dans les 20 pays étudiés.

Dans leur revue de la littérature sur l'assimilation de la deuxième génération, L. Drouhot et V. Nee (2019) font état d'une hostilité spécifique à l'égard des groupes minoritaires musulmans en Europe (voir également sur la France : Adida, Laitin & Valfort, 2010 ; Pierné, 2013 ; et sur la Grande-Bretagne : Cheung, 2014 ; Heath & Martin, 2013). Sur la base d'un dispositif expérimental (*field experiment*) dans cinq pays européens (Allemagne, Pays-Bas, Norvège, Espagne et Royaume-Uni), Valentina Di Stasio et ses co-auteurs (2021 : 1305) constatent des « niveaux alarmants de discrimination » à l'encontre des candidats musulmans et des personnes originaires de pays à majorité musulmane sur le marché du travail.

Si la discrimination n'est pas nettement plus faible pour les enfants d'immigrés que pour leurs parents, elle contribue alors à bloquer leur mobilité ascendante. Or, après avoir passé en revue la littérature pertinente sur cette question spécifique, L. Quillian et A. H. Midtbøen (2021 : 404) affirment que « les différences de discrimination entre les générations d'immigrés sont faibles ». Les études ne constatent aucune différence statistiquement significative dans les niveaux de discrimination sur le marché du travail entre la première et la deuxième générations (Carlsson, 2010 ; Quillian *et al.*, 2019 ; Zschirnt & Ruedin, 2016), ou des différences minimales, les immigrés de la première génération paraissant légèrement plus discriminés (Veit & Thijsen, 2021).

Enfin, certaines études renseignent sur l'impact différencié des discriminations ethnoraciales selon le genre. Si une étude suédoise ne trouve pas de différence statistiquement significative dans la discrimination des candidats arabes selon leur genre (Bursell, 2014), la plupart des recherches parviennent plutôt à la conclusion d'une sur-discrimination à l'encontre des hommes des minorités ethnoraciales. Jim Sidanius et Felicia Pratto (1999) affirment que les hommes minoritaires sont considérés comme plus menaçants pour le groupe dominant et font donc l'objet de discriminations plus fortes que les femmes minoritaires. Malte Dahl et Niels Krog (2018) au Danemark, et Mahmood Arai et ses collègues (2016) en Suède constatent une discrimination à l'embauche significativement plus importante à l'encontre des hommes portant un nom à consonance arabe qu'à l'encontre des femmes de la même origine. Enfin, Valentina Di Stasio et Edvard Larsen (2020) complexifient l'analyse en mettant en évidence que c'est au sein des professions plus masculinisées que les hommes noirs et du Moyen-Orient subissent la plus forte discrimination.

Conclusion

Dans cet article, nous avons souligné l'importance qu'il y a à tenir compte de l'origine sociale pour comprendre la position sociale atteinte par les descendants d'immigrés. Si les immigrés peuvent connaître un déclassement au cours de leur trajectoire migratoire, leurs enfants font plus souvent l'expérience d'une mobilité ascendante en termes de diplôme et de statut professionnel. Pourtant, les études modélisant la mobilité relative (ou fluidité sociale) ont des résultats variables selon les dimensions étudiées et les pays.

En renversant la perspective et en comparant les immigrés et leurs descendants à la population restée dans le pays d'origine, une littérature de plus en plus abondante apporte des résultats originaux. D'abord, elle montre que la migration internationale constitue souvent un moyen d'améliorer ses conditions par rapport à celles de la société d'origine. Ensuite, ces études révèlent le rôle de la sélectivité des migrations internationales et des ressources prémigratoires dans la mobilité sociale intergénérationnelle au sein des familles immigrées.

Des mécanismes inhérents à la société d'immigration façonnent également la mobilité sociale des descendants d'immigrés. Leur ascension sociale est favorisée par des contextes d'accueil qui protègent contre la précarité administrative et des systèmes scolaires qui proposent des filières communes peu différenciées et inclusives. En outre, la communauté locale, notamment ethnique, peut favoriser ou ralentir la mobilité ascendante des enfants selon le contexte. Enfin, les discriminations ethnoraciales et religieuses limitent les voies de mobilité ascendante pour les minorités racisées, et l'Europe est loin d'être préservée de ces phénomènes inégalitaires.

De nombreuses pistes restent à explorer pour approfondir notre connaissance collective sur ces questions. Tout d'abord, nous ne pouvons que regretter la portée géographique limitée de la littérature internationale anglophone actuelle, qui tend à exclure les migrations Sud-Sud.

D'une manière générale, davantage de comparaisons internationales seraient nécessaires pour évaluer de façon plus rigoureuse l'importance des cadres institutionnels dans la mobilité sociale des descendants d'immigrés. Enfin, des recherches plus poussées sur la mobilité sociale multigénérationnelle permettraient d'explorer plus avant le rôle durable de la migration sur plus de deux générations. Plus précisément, notre compréhension de la mobilité dans les familles immigrées serait améliorée si l'on tenait compte du sort de la troisième génération, c'est-à-dire des petits-enfants des immigrés, comme certaines études commencent à le faire (Ward, 2020 ; Weber, Ferry & Ichou, 2024 ; Zhao & Drouhot, 2024).

ABSTRACT –

KEYWORDS –

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abada T., Tenkorang E. Y., 2009, « Pursuit of university education among the children of immigrants in Canada: The roles of parental human capital and social capital », *Journal of Youth Studies*, 12, 2, p. 185-207. DOI : [10.1080/13676260802558870](https://doi.org/10.1080/13676260802558870).

Abramitzky R., Boustan L., Jácome E., Pérez S., 2021, « Intergenerational mobility of immigrants in the United States over two centuries », *American Economic Review*, 111, 2, p. 580-608. DOI : [10.1257/aer.20191586](https://doi.org/10.1257/aer.20191586).

Adida C.L., Laitin D. D., Valfort M.-A., 2010, « Identifying barriers to Muslim integration in France », *Proceedings of the National Academy of Sciences - PNAS*, 107, 52, p. 22384-22390. DOI : [10.1073/pnas.1015550107](https://doi.org/10.1073/pnas.1015550107).

Alba R. D., Nee V., 2003, *Remaking the American Mainstream: Assimilation and Contemporary Immigration*, Cambridge, Harvard University Press.

Arai M., Bursell M., Nekby L., 2016, « The reverse gender gap in ethnic discrimination: Employer stereotypes of men and women with Arabic names », *International Migration Review*, 50, 2, p. 385-412. DOI : [10.1111/imre.12170](https://doi.org/10.1111/imre.12170).

Aydemir A., Chen W.-H., Corak M., 2009, « Intergenerational earnings mobility among the children of Canadian immigrants », *The Review of Economics and Statistics*, 91, 2, p. 377-397. DOI : [10.1162/rest.91.2.377](https://doi.org/10.1162/rest.91.2.377).

Barban N., White M. J., 2011, « Immigrants' children's transition to secondary school in Italy », *International Migration Review*, 45, 3, p. 702-726. DOI : [10.1111/j.1747-7379.2011.00863.x](https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2011.00863.x).

Bauer P. C., Riphahn R.T., 2013, « Institutional determinants of intergenerational education transmission. Comparing alternative mechanisms for natives and immigrants », *Labour Economics*, 25, p. 110-122. DOI : [10.1016/j.labeco.2013.04.005](https://doi.org/10.1016/j.labeco.2013.04.005).

—, Riphahn R. T., 2007, « Heterogeneity in the intergenerational transmission of educational attainment: evidence from Switzerland on natives and second-generation immigrants », *Journal of Population Economics*, 20, 1, p. 121-148. DOI : [10.1007/s00148-005-0056-5](https://doi.org/10.1007/s00148-005-0056-5).

Bayrakdar S., Guveli A., 2021, « Understanding the benefits of migration: multigenerational transmission, gender and educational outcomes of Turks in Europe », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 47, 13, p. 3037-3058. DOI : [10.1080/1369183X.2020.1736531](https://doi.org/10.1080/1369183X.2020.1736531).

Bean F. D., Brown S. K., Bachmeier J. D., 2015, *Parents Without Papers: The Progress and Pitfalls of Mexican-American Integration*, New York, Russell Sage Foundation.

—, Leach M. A., Brown S. K., Bachmeier J. D., Hipp J. R., 2011, « The educational legacy of unauthorized migration: Comparisons across U.S.-immigrant groups in how parents' status affects their offspring », *International Migration Review*, 45, 2, p. 348-385. DOI : [10.1111/j.1747-7379.2011.00851.x](https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2011.00851.x).

Beauchemin C., Ichou M., Simon P., 2022, « Familles immigrées : le niveau d'éducation progresse sur trois générations mais les inégalités sociales persistent », *Population & Sociétés*, 602, 7, p. 1-4. DOI : [10.3917/popsoc.602.0001](https://doi.org/10.3917/popsoc.602.0001).

Belot M. V., Hatton T. J., 2012, « Immigrant selection in the OECD », *The Scandinavian Journal of Economics*, 114, 4, p. 1105-1128.

Blau P. M., Duncan O. D., 1967, *The American Occupational Structure*, New York, John Wiley and Sons.

Bönke T., Neidhöfer G., 2018, « Parental background matters: Intergenerational mobility and assimilation of Italian immigrants in Germany », *German Economic Review*, 19, 1, p. 1-31. DOI : [10.1111/geer.12114](https://doi.org/10.1111/geer.12114).

Borjas G. J., 1992, « Ethnic capital and intergenerational mobility », *The Quarterly Journal of Economics*, 107, 1, p. 123-150. DOI : [10.2307/2118325](https://doi.org/10.2307/2118325).

—, 2006, « Making it in America: Social mobility in the immigrant population », *The Future of Children*, 16, 2, p. 55-71. DOI : [10.1353/foc.2006.0013](https://doi.org/10.1353/foc.2006.0013).

Bratu C., Bolotnyy V., 2023, « Immigrant intergenerational mobility: A focus on childhood environment », *European Economic Review*, 151, C, 104353. DOI : [10.1016/j.euroecorev.2022.104353](https://doi.org/10.1016/j.euroecorev.2022.104353).

Brunori C., Luijkx R., Triventi M., 2020, « Immigrants' selectivity and their socio-economic outcomes in the destination country: The Italian case », *Population, space and place*, 26, 7, p. e2352. DOI : [10.1002/psp.2352](https://doi.org/10.1002/psp.2352). Bucca M., Drouhot L., 2024, « Intergenerational social mobility among the children of immigrants in Western Europe: Between socioeconomic assimilation and disadvantage », *Sociological Science*, 11, p. 489-516. DOI : [10.15195/v11.a18](https://doi.org/10.15195/v11.a18).

Bursell M., 2014, « The multiple burdens of foreign-named men. Evidence from a field experiment on gendered ethnic hiring discrimination in Sweden », *European Sociological Review*, 30, 3, p. 399-409. DOI : [10.1093/esr/jcu047](https://doi.org/10.1093/esr/jcu047).

Carlsson M., 2010, « Experimental evidence of discrimination in the hiring of first- and second-generation immigrants », *Labour (Rome, Italy)*, 24, 3, p. 263-278. DOI : [10.1111/j.1467-9914.2010.00482.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-9914.2010.00482.x).

Chen W.-H., Hou F., 2019, « Intergenerational education mobility and labour market outcomes: Variation among the second generation of immigrants in Canada », *Analytical Studies Branch Research Paper Series*.

Chetty R., Hendren N., Kline P., Saez E., 2014, « Where is the land of opportunity? The geography of intergenerational mobility in the United States », *The Quarterly Journal of Economics*, 129, 4, p. 1553-1623. DOI : [10.1093/qje/qju022](https://doi.org/10.1093/qje/qju022).

Cheung S. Y., 2014, « Ethno-religious minorities and labour market integration: generational advancement or decline? », *Ethnic and Racial Studies*, 37, 1, p. 140-160. DOI : [10.1080/01419870.2013.808757](https://doi.org/10.1080/01419870.2013.808757).

Chiswick B. R., 1977, « Sons of immigrants: Are they at an earnings disadvantage? », *The American Economic Review*, 67, 1, p. 376-380.

Crul M., Zhou M., Lee J., Schnell Ph., Keskiner E., 2012, « Success against all odds », *The Changing Face of World Cities: Young Adult Children of Immigrants in Europe and the United States*, p. 65-96.

Dahl M., Krog N., 2018, « Experimental evidence of discrimination in the labour market: Intersections between ethnicity, gender, and socio-economic status », *European Sociological Review*, 34, 4, p. 402-417. DOI : [10.1093/esr/jcy020](https://doi.org/10.1093/esr/jcy020).

Desai S., Su J. H., Adelman R. M., 2020, « Legacies of marginalization: System avoidance among the adult children of unauthorized immigrants in the United States », *International Migration Review*, 54, 3, p. 707-739. DOI : [10.1177/0197918319885640](https://doi.org/10.1177/0197918319885640).

Di Stasio V., Lancee B., Veit S., Yemane R., 2021, « Muslim by default or religious discrimination? Results from a cross-national field experiment on hiring discrimination », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 47, 6, p. 1305-1326. DOI : [10.1080/1369183X.2019.1622826](https://doi.org/10.1080/1369183X.2019.1622826).

—, Larsen E. N., 2020, « The racialized and gendered workplace: Applying an intersectional lens to a field experiment on hiring discrimination in five European labor markets », *Social Psychology Quarterly*, 83, 3, p. 229-250. DOI : [10.1177/0190272520902994](https://doi.org/10.1177/0190272520902994).

Drouhot L., Nee V., 2019, « Assimilation and the second generation in Europe and America: Blending and segregating social dynamics between immigrants and natives », *Annual Review of Sociology*, 45, 1, p. 177-199. DOI : [10.1146/annurev-soc-073117-041335](https://doi.org/10.1146/annurev-soc-073117-041335).

Elk R. (van), Jongen E., Koot P., Zulkarnain A., 2024, « Intergenerational mobility of immigrants in the Netherlands », *IZA Discussion Paper Series*, 17035, p. 1-36.

Engzell P., 2019, « Aspiration squeeze: The struggle of children to positively selected immigrants », *Sociology of Education*, 92, 1, p. 83-103. DOI : [10.1177/0038040718822573](https://doi.org/10.1177/0038040718822573).

—, Ichou M., 2020, « Status loss: The burden of positively selected immigrants », *International Migration Review*, 54, 2, p. 471-495. DOI : [10.1177/0197918319850756](https://doi.org/10.1177/0197918319850756).

Feliciano C., 2005, « Educational selectivity in US immigration: How do immigrants compare to those left behind? », *Demography*, 42, 1, p. 131-152. DOI : [10.1353/dem.2005.0001](https://doi.org/10.1353/dem.2005.0001).

—, 2006, « Beyond the family: The influence of premigration group status on the educational expectations of immigrants' children », *Sociology of Education*, 79, 4, p. 281-303. DOI : [10.1177/003804070607900401](https://doi.org/10.1177/003804070607900401).

—, 2020, « Immigrant selectivity effects on health, labor market, and educational outcomes », *Annual Review of Sociology*, 46, p. 315-334. DOI : [10.1146/annurev-soc-121919-054639](https://doi.org/10.1146/annurev-soc-121919-054639).

—, Lanuza Y. R., 2017, « An immigrant paradox? Contextual attainment and intergenerational educational mobility », *American Sociological Review*, 82, 1, p. 211-241. DOI : [10.1177/0003122416684777](https://doi.org/10.1177/0003122416684777).

Fellini I., Guetto R., Reyneri E., 2018, « Poor returns to origin-country education for non-western immigrants in Italy: An analysis of occupational status on arrival and mobility », *Social Inclusion*, 6, 3, p. 34-47. DOI : [10.17645/si.v6i3.1442](https://doi.org/10.17645/si.v6i3.1442).

Fernández-Kelly P., 2008, « The back pocket map: Social class and cultural capital as transferable assets in the advancement of second-generation immigrants », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 620, 1, p. 116-137. DOI : [10.1177/0002716208322580](https://doi.org/10.1177/0002716208322580).

Fernández-Reino M., 2016, « Immigrant optimism or anticipated discrimination? Explaining the first educational transition of ethnic minorities in England », *Research in Social Stratification and Mobility*, 46, p. 141-156. DOI : [10.1016/j.rssm.2016.08.007](https://doi.org/10.1016/j.rssm.2016.08.007).

Ferrara A., Luthra R., 2024, « Explaining the attainment of the second-generation: When does parental relative education matter? », *Social Science Research*, 120, 103016. DOI : [10.1016/j.ssresearch.2024.103016](https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2024.103016).

Ferry M., Ichou M., 2024, « The role of migration for intergenerational mobility » dans E. Kilpi-Jakonen, J. Blanden, J. Erola, L. Macmillan (dir.), *Research Handbook on Intergenerational Inequality*, Cheltenham/Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 249-263.

Fishman S. H., 2020, « Educational mobility among the children of Asian American immigrants », *American Journal of Sociology*, 126, 2, p. 260-317. DOI : [10.1086/711231](https://doi.org/10.1086/711231).

Fitzgerald D., 2012, « A comparativist manifesto for international migration studies », *Ethnic and Racial Studies*, 35, 10, p. 1725-1740. DOI : [10.1080/01419870.2012.659269](https://doi.org/10.1080/01419870.2012.659269).

Fleischmann F., Kristen C., Heath A. F., Brinbaum Y., Deboosere P., Granato N., Jonsson J. O., Kilpi-Jakonen E., Lorenz G., Lutz A. C., Mos D., Mutarrak R., Phalet K., Rothon C., Rudolphi F., Van de Werfhorst H. G., 2014, « Gender inequalities in the education of the second generation in western countries », *Sociology of Education*, 87, 3, p. 143-170. DOI : [10.1177/0038040714537836](https://doi.org/10.1177/0038040714537836).

Gans H. J., 2009, « First generation decline: Downward mobility among refugees and immigrants », *Ethnic and Racial Studies*, 32, 9, p. 1658-1670. DOI : [10.1080/01419870903204625](https://doi.org/10.1080/01419870903204625).

Goodwin-White J., 2016, « Is social mobility spatial? Characteristics of immigrant metros and second generation outcomes: 1940-1970 and 1970-2000 », *Population, Space and Place*, 22, 8, p. 807-822. DOI : [10.1002/psp.1960](https://doi.org/10.1002/psp.1960).

Guveli A., Spierings N., 2022, « Migrant women's employment: International Turkish migrants in Europe, their descendants, and their non-migrant counterparts in Turkey », *European Sociological Review*, 38, 5, p. 725-738. DOI : [10.1093/esr/jcac010](https://doi.org/10.1093/esr/jcac010).

Hao L., Pong S.-L., 2008, « The role of school in the upward mobility of disadvantaged immigrants' children », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 620, 1, p. 62-89. DOI : [10.1177/0002716208322582](https://doi.org/10.1177/0002716208322582).

Heath A. F., Rothon C., Kilpi E., 2008, « The second generation in Western Europe: Education, unemployment, and occupational attainment », *Annual Review of Sociology*, 34, p. 211-235. DOI : [10.1146/annurev.soc.34.040507.134728](https://doi.org/10.1146/annurev.soc.34.040507.134728).

—, Martin J., 2013, « Can religious affiliation explain “ethnic” inequalities in the labour market? », *Ethnic and Racial Studies*, 36, 6, p. 1005-1027. DOI : [10.1080/01419870.2012.657660](https://doi.org/10.1080/01419870.2012.657660).

—, McMahon D., 2005, « Social mobility of ethnic minorities » dans G. C. Loury, S. M. Teles, T. Modood (dir.), *Ethnicity, Social Mobility, and Public Policy: Comparing the USA and UK*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 393-413.

— Ridge J., 1983, « Social mobility of ethnic minorities », *Journal of Biosocial Science*, 15, S8, p. 169-184. DOI : [10.1017/S0021932000024986](https://doi.org/10.1017/S0021932000024986).

Hermansen A., 2016, « Moving up or falling behind? Intergenerational socioeconomic transmission among children of immigrants in Norway », *European Sociological Review*, 32,

5, p. 675-689. DOI : [10.1093/esr/jcw024](https://doi.org/10.1093/esr/jcw024).

Ichou M., 2014, « Who they were there: Immigrants' educational selectivity and their children's educational attainment », *European Sociological Review*, 30, 6, p. 750-765. DOI : [10.1093/esr/jcu071](https://doi.org/10.1093/esr/jcu071).

—, 2018, *Les Enfants d'immigrés à l'école : inégalités scolaires du primaire à l'enseignement supérieur*, Paris, Puf.

—, 2024, « Are migrants a select population? » dans E. Recchi, M. Safi (dir.), *Handbook of Human Mobility and Migration*, Cheltenham/Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 34-52.

—, Goujon A., 2017, « Immigrants' educational attainment: A mixed picture, but often higher than the average in their country of origin », *Population Societies*, 541, 2, p. 1-3.

—, Palheta U., 2024, « Un salaire de la blanchité ? Les revenus salariaux, une dimension sous-estimée des inégalités ethnoraciales en France », *Revue française de sociologie*, 64, 4, p. 557-595. DOI : [10.3917/rfs.644.0557](https://doi.org/10.3917/rfs.644.0557).

Kanitsar G., 2024, « The same social elevator? Intergenerational class mobility of second-generation immigrants across Europe », *European Sociological Review*, jcae007. DOI : [10.1093/esr/jcae007](https://doi.org/10.1093/esr/jcae007).

Kao G., Tienda M., 1995, « Optimism and achievement: The educational performance of immigrant youth. », *Social Science Quarterly*, 76, 1, p. 1-19.

Lê J., Simon P., Coulmont B., 2022, « La diversité des origines et la mixité des unions progressent au fil des générations », *Insee Première*, 1910, p. 1-4.

Lee E. S., 1966, « A theory of migration », *Demography*, 3, 1, p. 47-57.

Lee J., Zhou M., 2014, « The success frame and achievement paradox: The costs and consequences for Asian Americans », *Race and Social Problems*, 6, 1, p. 38-55. DOI : [10.1007/s12552-014-9112-7](https://doi.org/10.1007/s12552-014-9112-7).

—, Zhou M., 2015, *The Asian American Achievement Paradox*, New York, Russell Sage Foundation.

Lee R., 2019, « How do parental migration histories matter for children's economic outcomes? », *Migration and Development*, 8, 1, p. 75-92. DOI : [10.1080/21632324.2018.1474589](https://doi.org/10.1080/21632324.2018.1474589).

Li Y., Heath A., 2016, « Class matters: A study of minority and majority social mobility in Britain, 1982-2011 », *American Journal of Sociology*, 122, 1, p. 162-200.

Luthra R. R., Waldinger R., 2013, « Intergenerational mobility » dans D. Card, S. Raphael (dir.), *Immigration, Poverty, and Socioeconomic Inequality*, New York, Russell Sage Foundation, p. 169-205.

Midtbøen A. H., Nadim M., 2022, « Navigating to the top in an egalitarian welfare state: Institutional opportunity structures of second-generation social mobility », *International Migration Review*, 56, 1, p. 97-122. DOI : [10.1177/01979183211014829](https://doi.org/10.1177/01979183211014829).

OCDE, 2017, *Vers un rattrapage ? La mobilité intergénérationnelle et les enfants d'immigrés*, Paris, OECD. DOI : [10.1787/9789264189744-fr](https://doi.org/10.1787/9789264189744-fr).

Orrenius P. M., Zavodny M., 2015, « The impact of temporary protected status on immigrants' labor market outcomes », *American Economic Review*, 105, 5, p. 576-580. DOI : [10.1257/aer.p20151109](https://doi.org/10.1257/aer.p20151109).

Pager D., Western B., Bonikowski B., 2009, « Discrimination in a low-wage labor market: A field experiment », *American Sociological Review*, 74, 5, p. 777-799. DOI : [10.1177/000312240907400505](https://doi.org/10.1177/000312240907400505).

Park J., Myers D., 2010, « Intergenerational mobility in the post-1965 immigration era: Estimates by an immigrant generation cohort method », *Demography*, 47, 2, p. 369-392. DOI : <https://doi.org/10.1353/dem.0.0105>.

—, Myers D., Jiménez T. R., 2014, « Intergenerational mobility of the Mexican-origin population in California and Texas relative to a changing regional mainstream », *International Migration Review*, 48, 2, p. 442-481. DOI : [10.1111/imre.12086](https://doi.org/10.1111/imre.12086).

—, Nawyn S. J., Benetsky M. J., 2015, « Feminized intergenerational mobility without assimilation? Post-1965 U.S. immigrants and the gender revolution », *Demography*, 52, 5, p. 1601-1626. DOI : [10.1007/s13524-015-0423-0](https://doi.org/10.1007/s13524-015-0423-0).

Pichler F., 2011, « Success on European labor markets: A cross-national comparison of attainment between immigrant and majority populations », *International Migration Review*, 45, 4, p. 938-978. DOI : [10.1111/j.1747-7379.2011.00873.x](https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2011.00873.x).

Pierné G., 2013, « Hiring discrimination based on national origin and religious closeness: Results from a field experiment in the Paris area », *IZA journal of labor economics*, 2, 1, p. 1-15. DOI : [10.1186/2193-8997-2-4](https://doi.org/10.1186/2193-8997-2-4).

Platt L., 2005, « The intergenerational social mobility of minority ethnic groups », *Sociology*, 39, 3, p. 445-461. DOI : [10.1177/0038038505052494](https://doi.org/10.1177/0038038505052494).

Portes A., 1998, « Social capital: Its origins and applications in modern sociology », *Annual Review of Sociology*, 24, 1, p. 1-24. DOI : [10.1146/annurev.soc.24.1.1](https://doi.org/10.1146/annurev.soc.24.1.1).

—, Zhou M., 1993, « The new second generation: Segmented assimilation and its variants », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 530, 1, p. 74-96. DOI : [10.1177/0002716293530001006](https://doi.org/10.1177/0002716293530001006).

Potochnick S., Hall M., 2021, « US occupational mobility of children of immigrants based on parents' origin-country occupation », *Demography*, 58, 1, p. 219-245. DOI : [10.1215/00703370-8931951](https://doi.org/10.1215/00703370-8931951).

Quillian L., Heath A., Pager D., Midtbøen A. H., Fleischmann F., Hexel O., 2019, « Do some countries discriminate more than others? Evidence from 97 field experiments of racial discrimination in hiring », *Sociological Science*, 6, p. 467-496. DOI : [10.15195/v6.a18](https://doi.org/10.15195/v6.a18).

—, Midtbøen A. H., 2021, « Comparative perspectives on racial discrimination in hiring: The rise of field experiments », *Annual Review of Sociology*, 47, 1, p. 391-415. DOI : [10.1146/annurev-soc-090420-035144](https://doi.org/10.1146/annurev-soc-090420-035144).

Ravenstein E. G., 1885, « The laws of migration », *Journal of the Statistical Society of London*, 48, 2, p. 167. DOI : [10.2307/2979181](https://doi.org/10.2307/2979181).

Schmidt R., Kristen C., Mühlau P., 2022, « Educational selectivity and immigrants' labour market performance in Europe », *European Sociological Review*, 38, 2, p. 252-268. DOI : [10.1093/esr/jcab042](https://doi.org/10.1093/esr/jcab042).

Schneider J., Crul M., Pott A. (dir.), 2022, *New Social Mobility: Second Generation Pioneers in Europe*, New York, Springer.

Schnell P., Fibbi R., Crul M., Montero-Sieburth M., 2015, « Family involvement and educational success of the children of immigrants in Europe. Comparative perspectives », *Comparative Migrations Studies*, 3, 14. DOI : [10.1186/s40878-015-0009-4](https://doi.org/10.1186/s40878-015-0009-4).

Sidanius J., Pratto F., 1999, *Social Dominance: An Intergroup Theory of Social Hierarchy and Oppression, First Edition*, Cambridge, Cambridge University Press.

Smith R. C., 2006, *Mexican New York: Transnational Lives of New Immigrants*, Berkeley, University of California Press.

Spörlein C., Kristen C., Schmidt R., Welker J., 2020, « Selectivity profiles of recently arrived refugees and labour migrants in Germany », *Soziale Welt*, 71, 1-2, p. 54-89. DOI : [10.5771/0038-6073-2020-1-2](https://doi.org/10.5771/0038-6073-2020-1-2).

Terriquez V., 2014, « Trapped in the working Class? Prospects for the intergenerational (im)mobility of latino youth », *Sociological Inquiry*, 84, 3, p. 382-411. DOI : [10.1111/soin.12042](https://doi.org/10.1111/soin.12042).

Thijssen L., Van Tubergen F., Coenders M., Hellpap R., Jak S., 2022, « Discrimination of black and muslim minority groups in western societies: Evidence from a meta-analysis of field experiments », *International Migration Review*, 56, 3, p. 843-880. DOI : [10.1177/01979183211045044](https://doi.org/10.1177/01979183211045044).

Tran V. C., 2018, « Social mobility across immigrant generations: Recent evidence and future data requirements », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 677, 1, p. 105-118. DOI : [10.1177/0002716218762725](https://doi.org/10.1177/0002716218762725).

Vallet L.-A., 1999, « Quarante années de mobilité sociale en France : l'évolution de la fluidité sociale à la lumière de modèles récents », *Revue française de sociologie*, 40, 1, p. 5-64. DOI : [10.2307/3322517](https://doi.org/10.2307/3322517).

—, 2014, « Mobilité observée et fluidité sociale en France de 1977 à 2003 », *Idées économiques et sociales*, 175, 1, p. 6-17. DOI : [10.3917/idee.175.0006](https://doi.org/10.3917/idee.175.0006).

Van de Werfhorst H. G., Heath A., 2019, « Selectivity of migration and the educational disadvantages of second-generation immigrants in ten host societies », *European Journal of Population*, 35, 2, p. 347-378. DOI : [10.1007/s10680-018-9484-2](https://doi.org/10.1007/s10680-018-9484-2).

Veit S., Thijsen L., 2021, « Almost identical but still treated differently: Hiring discrimination against foreign-born and domestic-born minorities », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 47, 6, p. 1285-1304. DOI : [10.1080/1369183X.2019.1622825](https://doi.org/10.1080/1369183X.2019.1622825).

Ward Z., 2020, « The not-so-hot melting pot: The persistence of outcomes for descendants of the age of mass migration », *American Economic Journal: Applied Economics*, 12, 4, p. 73-102. DOI : [10.1257/app.20170382](https://doi.org/10.1257/app.20170382).

Weber R., Ferry M., Ichou M., 2024, « Which degree for which occupation? Vertical and horizontal mismatch among immigrants, their children, and grandchildren in France », *Demography*, 61, 6, p. 1923-1948. DOI : [10.1215/00703370-11670148](https://doi.org/10.1215/00703370-11670148).

Zhao L., Drouhot L., 2024, « The grandchildren of immigrants in western Europe: Patterns of assimilation among the emerging third generation », *Demography*, 61, 2, p. 463-491. DOI : [10.1215/00703370-11232676](https://doi.org/10.1215/00703370-11232676).

Zhou M., 1997, « Segmented assimilation: Issues, controversies, and recent research on the new second generation », *International Migration Review*, 31, 4, p. 975-1008. DOI : [10.2307/2547421](https://doi.org/10.2307/2547421).

—, Bankston C., 1999, *Growing up American: How Vietnamese Children Adapt To Life in the United States*, New York, Russell Sage Foundation.

Zschirnt E., Ruedin D., 2016, « Ethnic discrimination in hiring decisions: A meta-analysis of correspondence tests 1990-2015 », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 42, 7,

p. 1115-1134. DOI : [10.1080/1369183X.2015.1133279](https://doi.org/10.1080/1369183X.2015.1133279).

Zuccotti V., 2015, «Do parents matter? Revisiting ethnic penalties in occupation among second generation ethnic minorities in England and Wales », *Sociology*, 49, 2, p. 229-251. DOI : [10.1177/0038038514540373](https://doi.org/10.1177/0038038514540373).

—, Ganzeboom H. B. G., Guveli A., 2017, « Has migration been beneficial for migrants and their children? Comparing social mobility of Turks in western Europe, Turks in Turkey, and western European natives », *International Migration Review*, 51, 1, p. 97-126. DOI : [10.1111/imre.12219](https://doi.org/10.1111/imre.12219).

—, Platt L., 2023, « The paradoxical role of social class background in the educational and labour market outcomes of the children of immigrants in the UK », *The British Journal of Sociology*, 74, 4, p. 733-754. DOI : [10.1111/1468-4446.13047](https://doi.org/10.1111/1468-4446.13047).

ABSTRACT - In this article, we review the international empirical literature on social mobility within immigrant families. While immigrants often experience social downgrading on arrival in the destination country, their children are more likely to experience upward mobility in terms of educational attainment and occupational status. However, relative mobility or social fluidity, i.e., the statistical association between parents' and children's social position, appears to be more similar in immigrant and native families, with significant variations according to the countries, origin groups and dimensions of social stratification studied. Social mobility within immigrant families is more specifically shaped by two sets of factors: mechanisms linked to the parents' initial position in their society of origin, and mechanisms specific to the immigrant society. Among the latter, the precariousness of administrative status, the organization of the school system, residential segregation and discrimination have been the subject of several studies.

KEYWORDS. – Intergenerational Social Mobility; Immigration; Inequality; Segregation; Discrimination.